

Observation du langage de l'enfant en maternelle

M. VAN DE VELDE

15, rue de l'Eglise Hohatzenheim, 67170 Brumath

Pendant deux ans, en section de petits (3-4 ans), j'ai noté les phrases dites par les enfants à toute la classe pendant un moment de regroupement.

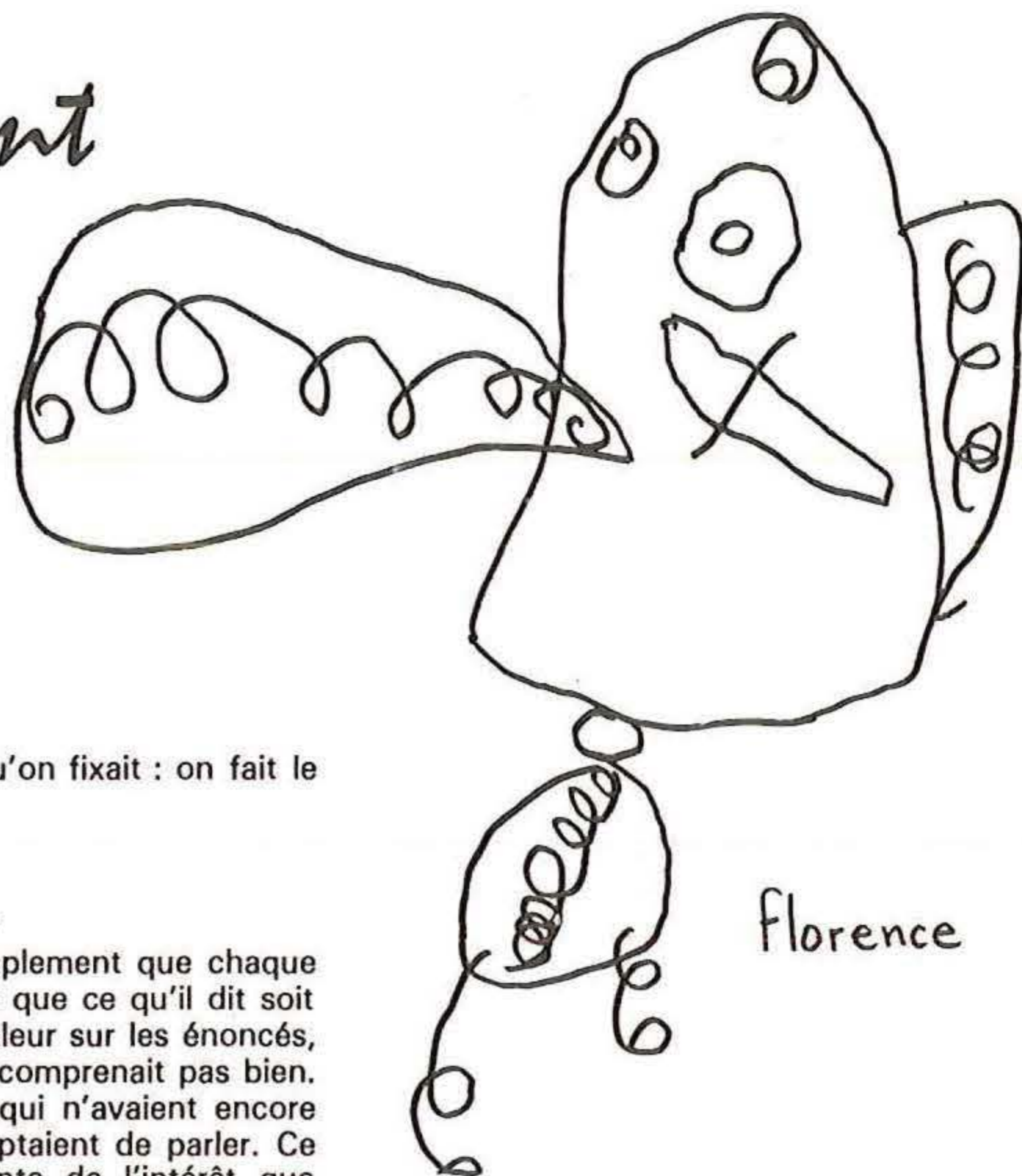
Conditions matérielles :

- Nous étions tous assis en rond, chacun voyant tous les autres.
- Les enfants parlaient les uns après les autres selon une règle qu'on fixait : on fait le tour ou on lève le doigt.
- Ils avaient le droit de ne rien dire.
- Je notais chaque intervention.
- Tout en écrivant, je rectifiais oralement les phrases « mal dites ».

Mon but n'était pas de leur apprendre à bien parler. Je voulais simplement que chaque enfant ait la possibilité de dire quelque chose au groupe-classe, et que ce qu'il dit soit accueilli. Je me suis efforcée de ne pas émettre de jugement de valeur sur les énoncés, et de ne jamais blâmer l'enfant qui ne voulait rien dire ou qu'on ne comprenait pas bien. Au début, ce qui m'intéressait, c'est qu'il parle. Je guettais ceux qui n'avaient encore rien voulu dire, et j'étais ravie de voir que, petit à petit, tous acceptaient de parler. Ce n'est qu'après deux ou trois mois que je me suis rendu compte de l'intérêt que présentait l'énoncé lui-même dans la connaissance que je pouvais avoir d'un enfant.

J'avais toujours recopié ce que chaque enfant avait dit sur une fiche à son nom. Et ces fiches se sont révélées très différentes les unes des autres, alors que, grosso modo, on aurait pu croire qu'on avait raconté la même chose tous les jours.

Selon les jours et le nombre de présents, ces moments étaient plus ou moins animés, plus ou moins disciplinés... Quel que soit le nombre d'enfants présents, nous n'avons jamais pu écouter plus d'une vingtaine d'enfants. Ceux qui n'avaient pas pu parler n'étaient pas contents, mais le groupe ne pouvait pas soutenir l'attention plus longtemps.



Voici quelques observations que j'ai faites :

Les premières semaines, l'enfant parlait souvent de la même chose, ou répétait la même phrase. Le thème en était très différent d'un enfant à un autre.

Agnès : au cours du premier trimestre, elle a peu demandé la parole, et alors elle répétait simplement le dernier mot entendu. Puis :

15-1 : *Moi j'ai un landau.*

16-1 : *Moi j'ai un landau, une poussette.*

17-1 : *Moi j'ai un landau, moi j'étais chez Mamy.*

20-1 : *Moi j'ai un landau.*

22-1 : *Moi j'ai un landau.*

23-1 : *Moi j'ai un landau.*

24-1 : *Moi j'ai un landau.*

Alors **Christine**, sa meilleure copine, lui dit : « Tu dis toujours la même chose ! Et moi j'ai vu un chat qui était écrasé sur la route. »

Agnès relève alors le doigt et dit : « Moi j'ai vu un chat qui était renversé sur la route. » Puis pendant quelque temps, Agnès suit les thèmes des autres enfants :

26-1 : **Pierre.** — *J'ai joué avec la luge.*

Agnès. — *Moi j'ai fait une boule de neige.*

27-1 : **Marc.** — *Il faut pas attraper le soleil avec les mains, autrement ça brûle.*

Agnès. — *Moi je me brûle pas.*

26-2 : **Nathalie.** — *J'ai roulé sur un grand vélo avec une petite clochette.*

Agnès. — *Mon vélo est cassé, la roue est cassée.*

Et un jour, elle nous dit du « neuf » :

12-4 : *J'ai dormi chez ma maman, j'ai rêvé d'un monstre !*

Ses camarades lui demandent ce que c'est, un monstre. Puis d'autres enfants raconteront leur rêve ce jour-là.

Cathy :

4-10 : *J'ai vu un oiseau, il a volé.*

9-10 : *J'ai vu un oiseau.*

10-10 : *J'ai vu un chien dans ma chambre, il a joué.*

20-10 : *J'ai vu un oiseau.*

27-10 : *J'ai vu un oiseau. J'ai vu un poisson qui était dans la cage.*

17-11 : *J'ai vu un oiseau qui est tombé sur la route, alors une voiture l'a écrasé.*

20-11 : *J'ai vu un petit chien qui était écrasé.*

27-11 : *J'ai vu un petit chien.*

4-12 : *J'ai vu un petit chien.*

8-12 : *J'ai vu un petit chat et qui était sur la route, il s'est écrasé.*

11-12 : *J'ai un grand frère qui tape.*

12-12 : *J'étais à la neige.*

16-12 : ... *Parachute* (... signifie qu'elle a dit quelque chose que je n'ai pas compris).

12-1 : *J'ai un frère qui tape.*

24-1 : *Un oiseau... il était écrasé.*

20-2 : *J'ai des lunettes de soleil.*

15-3 : *Moi j'ai une grande poussette de Noël.*

23-4 : *Moi une fois je me suis coincé les doigts et je suis tombée en arrière.*

29-5 : *Ma maman une fois m'a fait de la soupe.*

Voyons maintenant tout ce qui a été dit le 12-1 par exemple :

Alain. — *Mon papa ne dort plus, il répare mon vélo au garage.*

Philippe. — *Papa a conduit maman à la clinique.*

Michaël. — *Mon papa m'a emmené un grand vélo de Noël.*

Marc. — *Le Père Noël m'a apporté la voiture de police et le vélo.*

Sébastien. — *J'étais dans le grand lit de papa.*

Fabrice. — *Moi aussi parce qu'il y avait du vent et j'avais peur du vent.*

Cédric. — *Mon sapin on l'a mis dehors. Papa Noël va revenir l'année prochaine.*

Nathalie. — *Mémé était malade... à la clinique.*

Raphaël. — *Ma maman n'était pas là, et mon papa était au garage.*

Sophie. — *Un jour on va aller au manège.*

Philippe D. — *L'auto est dehors.*

Sylvie. — *J'ai un canard à la maison, encore un vélo.*

Cathy. — *J'ai un frère qui tape.*

Stéphan. — *Le Père Noël m'a donné un train.*

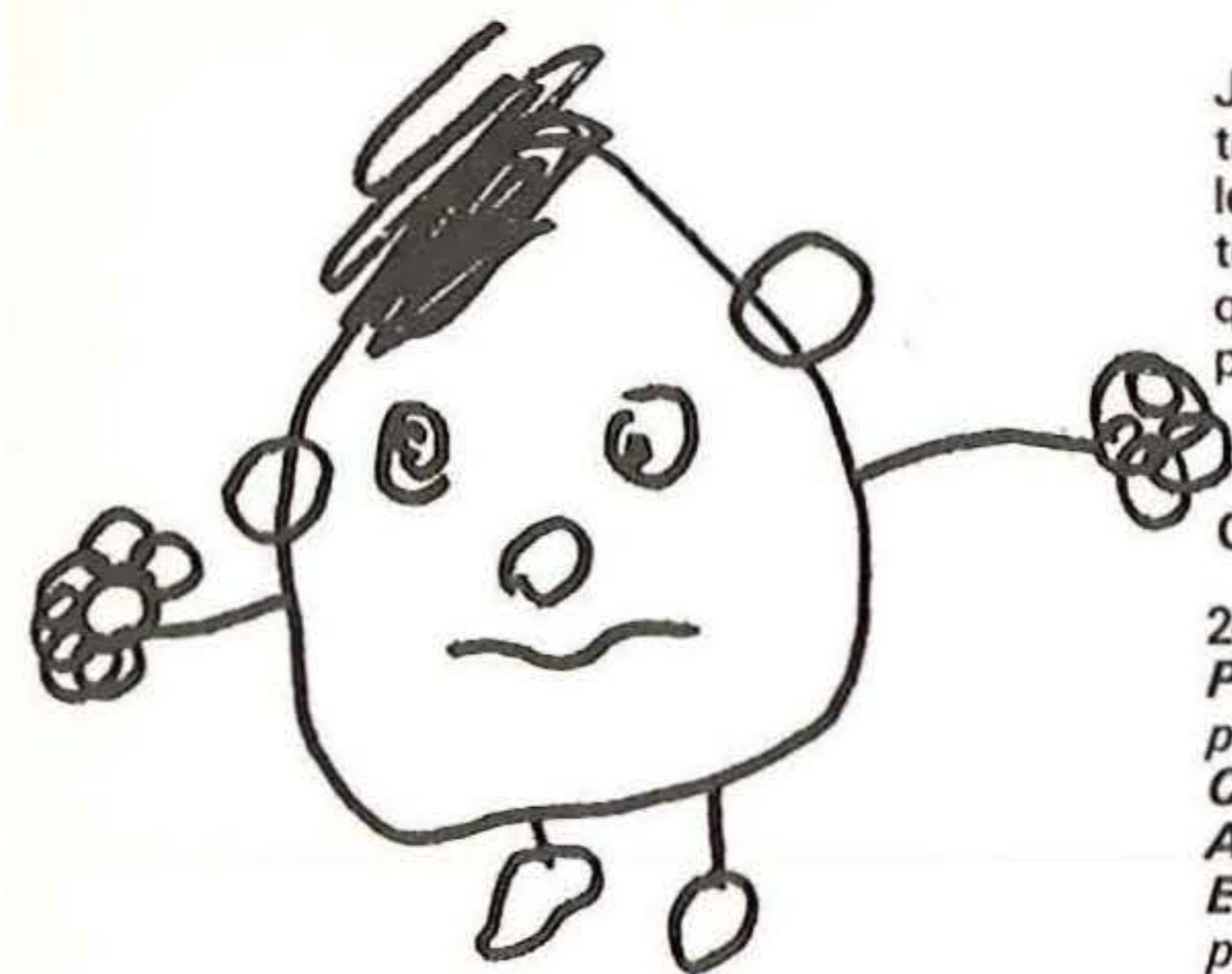
Nicolas. — *Le Père Noël m'a aussi acheté un train.*

Eric. — *Ma maman ira au travail.*

Stéphan C. — *Ma maman elle travaille.*

Stéphan L. — *J'ai un vélo.*

Jean-Denis. — *Ma maman reste à la maison, elle est malade. Je laisse pousser*



Christine

mes cheveux jusqu'à ce que mon petit frère ou ma petite sœur vienne !

Florence. — J'ai un grand frère qui est fort.

Nadia. — Ma maman était aussi au garage. J'étais chez pépé dans le grand lit avec mémé. Milou était écrasé, j'ai pleuré à Strasbourg.

Marie-Leyna. — On ira à la mer.

Parfois, je comprenais très mal au début. Peu à peu, l'enfant parlait plus fort ou plus distinctement :

Sylvie :

7-10 : Queue de cheval.

20-10 : ...

23-10 : Un grand queue d'cheval !

27-10 : ...

17-11 : Mon papa est malade, il a bobo là. La mobylette est cassée... tombé.

20-11 : Papa a cassé le vélo, policier ramassé.

27-11 : Maman est malade là... venue à l'école avec une dame... docteur...

4-12 : Moi j'ai un nouveau bonnet.

8-12 : Moi j'ai fait bobo, maman pas malade maintenant, papa encore malade.

11-12 : La polizei a fait... vélo.

12-12 : Sonia est malade.

16-12 : Catherine a donné coup de pied à Serge.

5-1 : Maman fait caca, moi aussi.

12-1 : J'ai un canard à la maison, encore un vélo.

13-1 : Moi j'ai un nounours, une poussette, encore un lapin.

19-1 : J'ai un bébé qui a fait comme ça.

Les démarrages s'étaleront sur toute l'année. Sur 35 enfants, à la fin du premier trimestre, 7 n'avaient jamais voulu parler, 6 avaient parlé moins de trois fois. Mais à la fin de l'année, tous avaient pris la parole, sauf un petit garçon qui de toute façon ne voulait parler à personne. L'année d'avant, c'est une petite fille qui n'a jamais parlé, et elle aussi avait de gros problèmes de communication avec tout le monde.

Les enfants qui démarraient tardivement étaient généralement les plus jeunes ou ceux qui manquaient souvent.

Thierry n'a pris la parole qu'au mois d'avril :

12-4 : Maman elle fait à manger.

22-4 : Moi j'ai des rails et une pelle.

23-4 : Mon papa il a une mobylette.

10-5 : Là il y a la voiture (en montrant à tous le dessin sur son mouchoir).

31-5 : Moi j'ai mangé de la glace.

J'ai noté aussi que certains enfants tremblaient de tout le corps ou de la voix les premières fois qu'ils parlaient ainsi à tous (comme le font d'ailleurs les adultes qui n'ont pas l'habitude de parler en public).

Certains jours, on s'écoutait bien :

24-5 :

Philippe N. — Hier moi j'étais me promener et puis je me suis fait mal.

Christine. — J'étais à l'hôpital.

Agnès. — Isabelle a vomi des frites.

Eric. — Moi j'étais dans l'hôpital avec papa chercher Michou.

Philippe D. — Ma Catherine a aussi vomi.

Alain. — Avant ce soir Eric avait des frites par terre et après ma maman a essuyé et maintenant c'est plus.

Michaël F. — Moi j'étais sur les rochers et je me suis fait mal ici. J'étais dans un trou et j'ai tombé.

Fabrice. — On peut casser la tête aussi sur les rochers. Moi une fois je suis monté sur un gros caillou et je suis tombé.

Stéphan. — Et bien moi j'ai joué aux billes avec mon papa.

Marc. — Hier soir j'ai cueilli des fleurs pour ma maman.

Jean-Denis. — J'étais chez Claire. J'étais en ville mais j'ai pas trouvé, je croyais que je m'ai perdu.

Olivier. — Nous on va sur l'eau avec mon papa, sur un bateau.

21-9 :

Sébastien. — Nous on était dans le bateau.

David. — Moi grand bateau.

Stéphanie. — On a vu un gros bateau qui est tombé dans l'eau.

Laurent. — J'ai vu des barrières qui sont fermées et j'ai vu un bateau qui a passé et derrière il y avait une barrière qui s'est ouverte.

Joëlle. — Une fois un grand bateau qui est tombé sur la tête.

Cédric. — J'avais un grand bateau qui était tombé sur ma tête.

Séverine. — Mon bateau il est pas cassé.

Fabrice (chante). — Mon bateau il est pas cassé.

9-10 :

Christine. — Mon papa a une mobylette.

Fabrice. — Un camion n'a plus de roues.

David. — Papy auto, va avec, assis derrière.

Stéphanie. — Nous on est passé vers la forêt, Jérôme est tombé.

Christian. — Mon papa ne peut plus réparer le vélo de Catherine.

Régis. — La voiture de nous était cassée, on pouvait plus aller à la maison.

Fabrice S. : Ma voiture n'était pas cassée.

Jean-Charles. — Mon papa a fait de la peinture dehors.

Cédric. — Mon papa il a cassé la voiture, un monsieur a fait des bosses.

Isabelle. — Mon papa il avait un gros bateau, il m'a fait tomber dans l'eau.

Jean. — Une voiture est allée sur un avion, alors l'avion est parti.

Karen. — Mon papa est parti dans l'avion au Maroc.

Patrice. — Mon papa il a cassé la voiture.

Les fiches individuelles m'ont révélé parfois des petits drames ou des préoccupations qui seraient passées inaperçues dans la masse de tout ce qui était dit :

Isabelle :

22-1 : Mon père est à l'hôpital.

23-1 : Dans deux semaines mon père revient à la maison.

26-1 : Mon père va maintenant rentrer.

27-1 : Moi mon père est déjà à la maison.

Florence ne parlait pratiquement que de sa maman, surtout au début. Elle n'avait pas pris la parole au cours du premier trimestre. Puis :

12-1 : J'ai un grand frère qui est fort (Cathy venait de parler de son frère qui tape).

15-1 : Maman était au travail.

16-1 : Maman était partie au travail.

20-1 : Ma maman est au travail.

22-1 : Maman elle était au travail.

23-1 : Papa était au travail.

26-1 : Maman elle était au travail.

29-1 : J'ai joué avec la luge, maman a tiré.

2-2 : Ma maman m'a tirée avec la luge.

3-2 : Ma maman m'a tirée avec la luge dans la neige.

5-2 : Ma maman travaille.

6-2 : Ma maman était au travail.

16-2 : Ma maman m'a mis une barrette dans les cheveux.

A partir de ce moment elle parle un peu plus de son papa, de ses jouets.

Cédric avait aussi une maman qui travaille, et un beau jour elle a eu son congé de maternité.

11-12 : Ma maman est partie à l'école.

12-12 : Mon bébé n'est pas encore venu.

18-12 : J'ai un nouveau lit, un grand lit.

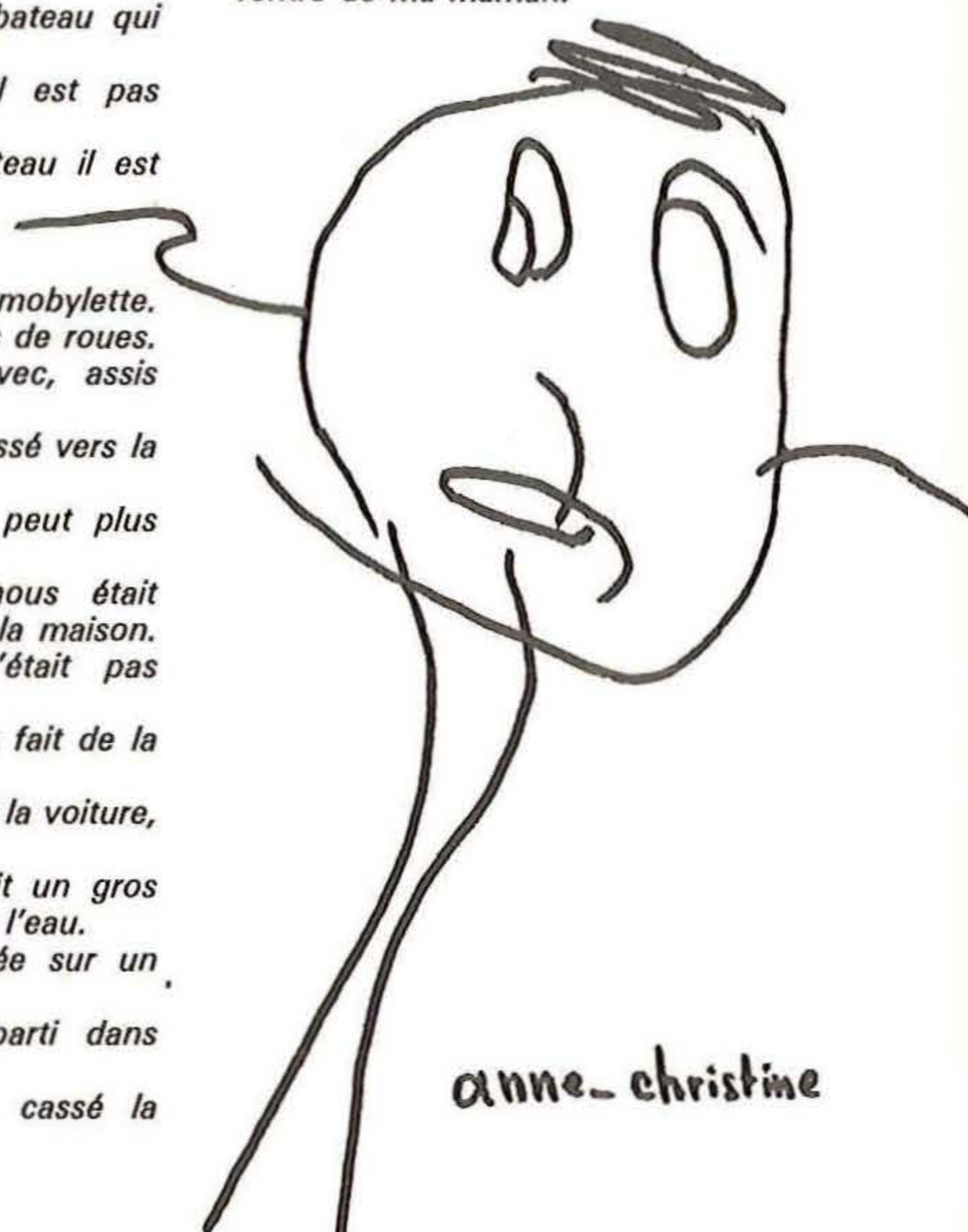
12-1 : Mon sapin, on l'a mis dehors. Papa Noël va revenir l'année prochaine.

13-1 : J'ai aussi un train et une robe de chambre.

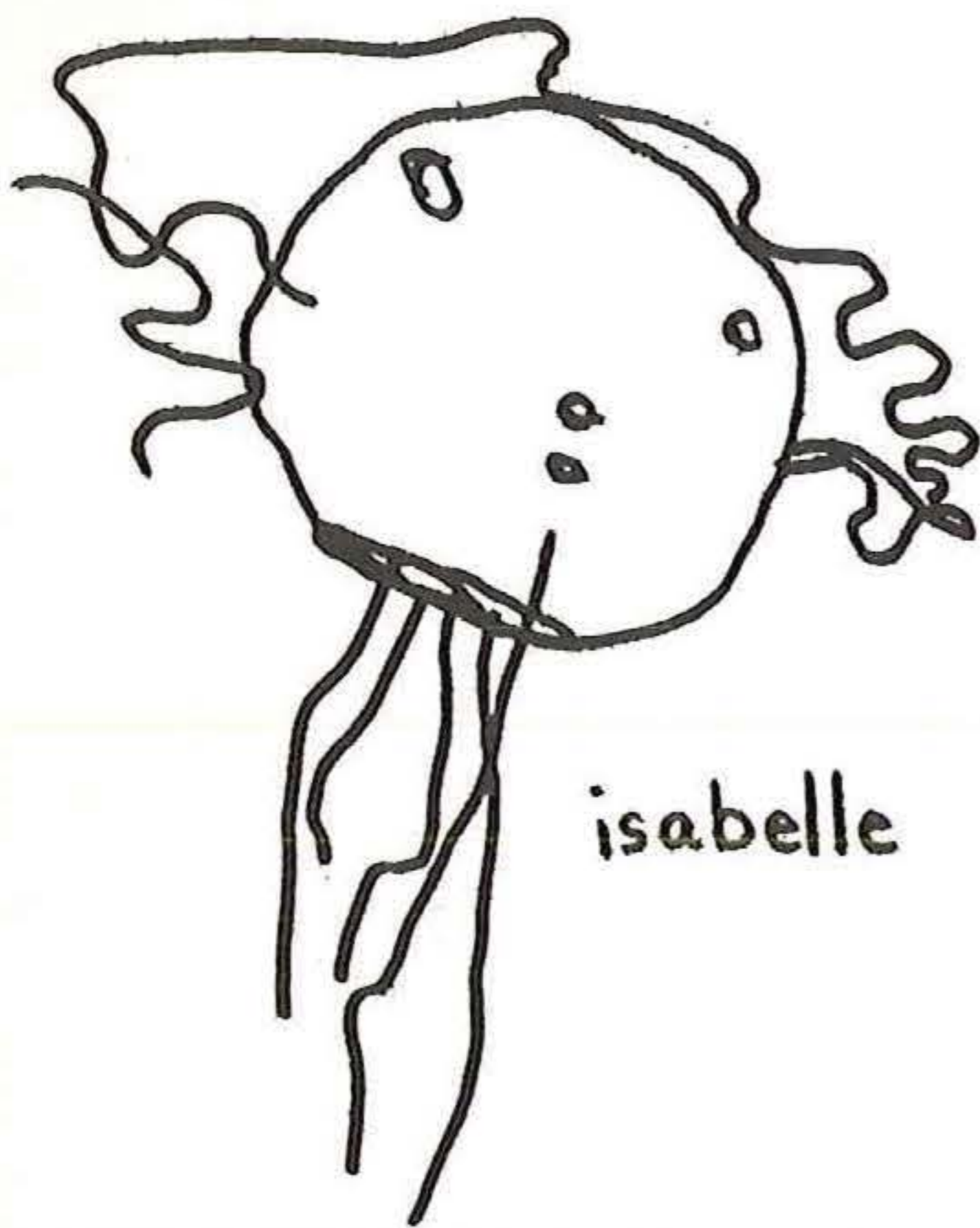
15-1 : On va encore aller à Paris.

17-1 : Moi j'ai pas un camion avec une ficelle.

19-1 : Maintenant mon bébé est dans le ventre de ma maman.



anne-christine



23-2 : *Mon papa l'est pas là, l'est à la B.N.P. ma maman elle est là.*

26-2 : *Mon papa et ma maman et moi on va chercher papy et mamy à la gare.*

4-3 : *Moi je suis allé à l'hôpital avec mamy, mon papa et maman. Et maman est encore à l'hôpital. On va chercher le bébé.*

Et puis *Cédric* ne parle plus du tout de sa famille, mais, comme avant décembre, de ses jouets, ou bien répond à d'autres enfants.

Les thèmes abordés ont été principalement :

- la maman, le papa,
- les jouets, les achats, les animaux,
- les friandises ou la nourriture,
- les petits événements (pour l'enfant) de la vie familiale,
- la maladie,
- des observations faites (au cours de promenades familiales par exemple),
- très peu de télé.

Enormément de phrases commençaient par : «*moi j'ai...*», «*moi j'ai vu...*», «*mon*» ou «*ma*»... Ils racontaient de la même façon les choses vécues ou les choses imaginées :

Anne. — *J'ai couru dans la cour, j'ai saigné et j'ai pleuré, maman a coupé du sparadrap pour mettre sur le genou.*

David. — *Auto roule, brrr brrr, après tombe dans l'eau, plouf, après monsieur nage.*

Patrice. — *Moi aussi j'ai un lit dans ma chambre. Il y a un loup qui vient dans mon lit alors je me cache sous la couverture et le loup peut plus me voir.*

20-1 : *Ma maman est là, ma maman.*

22-1 : *Mon bébé est encore dans le ventre de ma maman.*

24-1 : *J'étais à la montagne avec papa et maman.*

26-1 : *Mon papa joue pas aujourd'hui parce qu'il y a de la neige. Alors il est venu avec beaucoup de monsieur.*

29-1 : *Mon papa travaille beaucoup à la banque et ma maman est à la maison.*

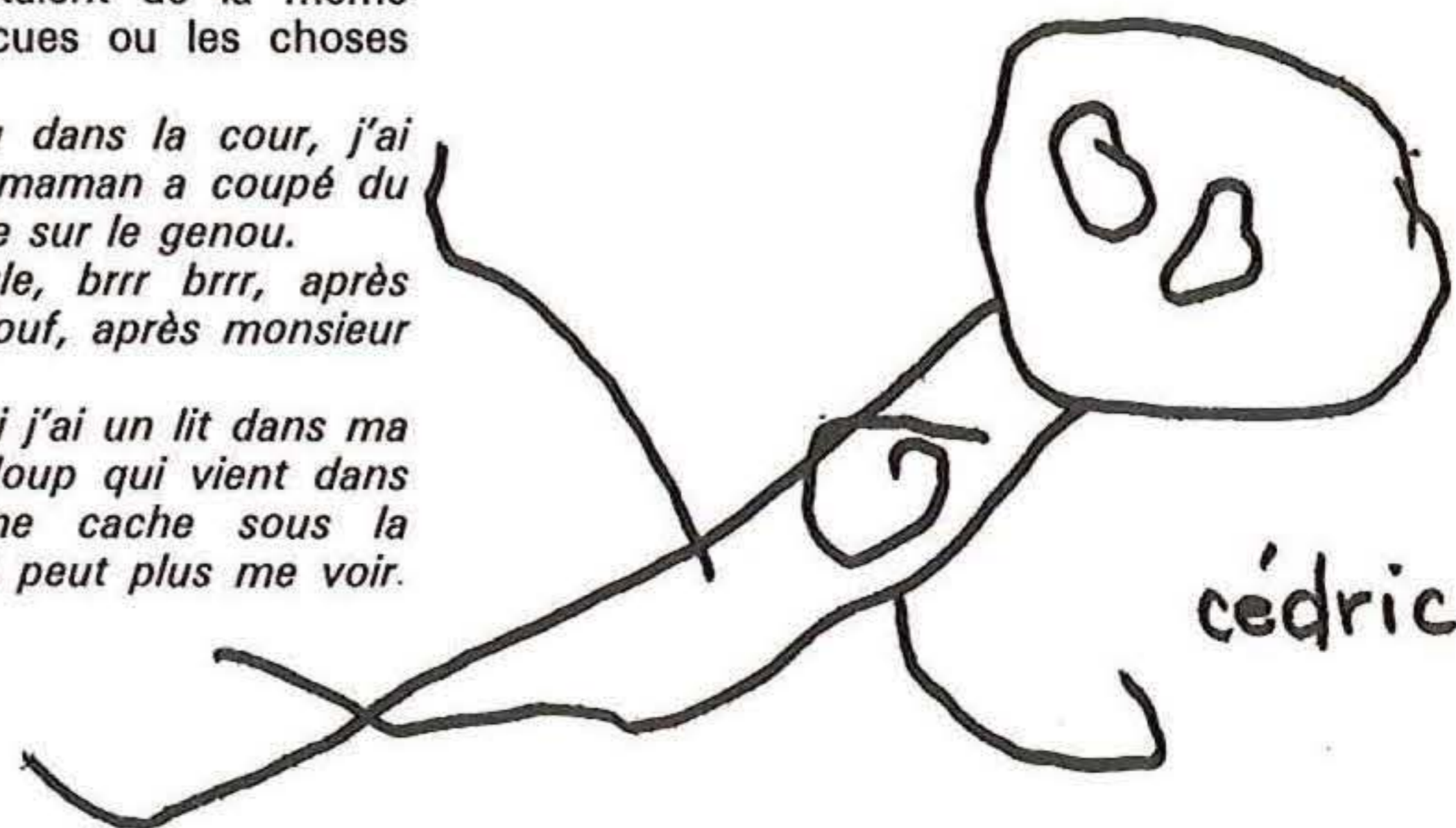
2-2 : *Mon papa il est pas là, il est parti. Alors ma maman est à la maison toute seule.*

5-2 : *Mon papa il est pas là, ma maman est là.*

16-2 : *Mon papa il est allé au... il a joué ; ma maman elle est allée avec nous.*

20-2 : *Mon papa est parti, il est à la banque ; ma maman est là.*

Ces regroupements n'étaient évidemment pas les seuls moments de langage ! A vrai dire, les enfants parlaient toute la journée, entre eux ou avec moi, au cours des activités. Mais ces moments collectifs étaient réservés à se parler et à s'écouter. J'y parlais moi-même le moins possible, mais j'écoutais attentivement et j'écrivais : j'ai constaté qu'un petit groupe de moins de vingt enfants de 3-4 ans est parfaitement capable de se discipliner pour parler l'un après l'autre, surtout qu'il y en a toujours quelques-uns qui n'ont pas envie de parler. Quand ils sont plus nombreux, la fatigue est plus grande pour tout le monde. Au-delà d'un certain nombre, le regroupement n'est même plus possible sous cette forme, et c'est dommage. Car l'attention de tout le groupe pour chaque enfant, l'accueil de son langage à lui, la possibilité ainsi donnée d'exprimer son vécu ont favorisé parfois des moments de communication intense, d'où le groupe-classe sortait plus soudé.



Qu'est-ce que cette observation t'apportait dans ton métier ?

Je dois dire que je n'ai pas vraiment observé la langue de l'enfant. J'ai simplement **accueilli le discours** de chaque enfant, et je l'ai comparé à d'autres.

Ma grande découverte a été de constater qu'ils **ne racontaient pas n'importe quoi** comme on aurait pu le penser en assistant à une séance, mais qu'il existait une logique propre à chaque enfant, qu'on ne découvrait qu'à partir des fiches individuelles.

J'ai aussi été étonnée de voir avec quel sérieux et avec quel plaisir les enfants se racontaient, parlaient, sans autre stimulation que l'écoute du groupe.

Il faut dire que j'ai été formée à croire que des enfants ne parlent et ne font des progrès en langage que dans la mesure où l'institutrice passe ses soirées et ses dimanches à inventer des situations de langage et à fabriquer le matériel adéquat. Cela donne évidemment de belles pages de préparation où les acquisitions de vocabulaire sont programmées d'après un thème très élaboré, et tout cela est très rassurant... en cas d'inspection. Mais c'est tellement ennuyeux et artificiel !

A partir du moment où j'ai écouté les enfants, je ne me suis plus ennuyée, j'étais toujours curieuse de savoir ce qui allait se dire, je guettais les démarrages, j'observais dans quelle mesure ils s'écoutaient l'un l'autre. On sentait une grande charge affective dans tout ce que les enfants disaient. Quand quelqu'un

parle «avec ses tripes», les auditeurs ne peuvent pas rester indifférents. Or, il me semble que tout le reste n'est que bavardage futile et inutile.

Dès lors, je me suis sentie plus libre pour animer une grande poupée de chiffon, pour faire une compote, etc., parce que ce n'était plus un prétexte pour faire parler les enfants. On baignait les poupées quand elles étaient sales ou qu'on avait envie de les baigner, et voilà.

Cette découverte que de jeunes enfants sont capables de communiquer **quand on leur laisse simplement la parole** m'a incitée à mieux écouter et observer ce qui se passe en salle de jeux. Là aussi, quelle richesse on découvre quand on a laissé à la porte ses idées d'ordre et de progression ! Car on a le temps alors de voir combien chaque enfant est actif lorsqu'il a la possibilité de choisir son matériel et de jouer seul ou à plusieurs, lorsqu'il peut participer à l'élaboration d'un jeu de mime commencé par un petit groupe et repris collectivement.

Faire confiance à l'**activité réelle**, spontanée des enfants, non seulement en dessin, mais aussi en langage oral et en jeux corporels, cela m'a amenée à être moi-même plus naturelle en classe. Mes relations avec les enfants sont devenues plus vraies. **On ne faisait plus semblant**, mais on vivait réellement. C'est beaucoup moins fatigant et bien plus intéressant.

M. VAN DE VELDE
répond à P. HETIER